

Prix NRP

Nouvelle Revue Pédagogique

DE LITTÉRATURE JEUNESSE



www.nrp-college.com

 Nathan

ÉDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,

Voici pour chacun des livres ayant participé cette année au **Prix NRP littérature Jeunesse** une présentation de l'histoire, de l'auteur du roman ainsi qu'un avis de la part d'un membre du jury, enseignant ou documentaliste en collège et parfois un avis de la NRP. Vous verrez que cette année, beaucoup de récits abordent sous des angles différents les conflits et guerres, la violence du monde tel qu'il va ou, plutôt, tel qu'il ne va pas. Mais l'écriture est là : elle nous donne la force d'avertir, de dénoncer ou de se réconcilier. Sans oublier les histoires d'amour ou les thrillers palpitants. De quoi vous donner envie de lire et donner à lire autour de vous et dans vos classes.



LES MEMBRES DU JURY

Séverine Alazard, professeure de français dans un collège d'Eure-et-Loir (28).

Valérie Bouchet, professeure documentaliste au collège Sévigné à Paris (75)

Valérie Cordier, professeure documentaliste à l'Institut Stanislas à St Raphaël (83)

Michèle Neau, professeure de lettres classiques au collège Picasso de Garges-lès-Gonesse (95)

Flora Ressaire, professeure de français au collège des Servites de Mari à Villemomble (93)

Julie Reynier, professeure de Lettres au collège Georges Brassens à Marignane (13)

Alice Rigollet, professeure documentaliste au collège Nicolas-de-Staël à Maisons-Alfort (94)



EXTRAIT

Il était 14 h 15, il n'avait pas trop de temps à perdre, mais il prit soin d'effacer les deux messages sur son téléphone avant de quitter le local des consignes en adressant un « au revoir » à peine audible à Thierry qui ne releva pas la tête de sa partie de Candy Crush sur son portable et lui répondit d'un borborygme inintelligible.

Le sac pesait un bon poids et Teddy préféra s'en saisir à deux mains pour aller plus vite et regagne la salle des pas perdus afin de connaître le quai d'où partait son train.

Il était 14 h 23 quand il prit place dans le wagon du train corail à destination de Toulouse. Celui-ci s'arrêterait à Bordeaux à 17 h 42. À peine plus de trois heures. Fastoche.

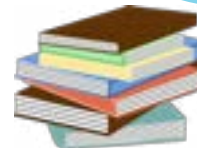
Le wagon était situé en queue de train et était sans doute pour cette raison aux trois quarts vide. Une porte à ouverture pneumatique, vitrée, donnait sur la voie arrière d'où l'on pouvait voir s'enfuir les rails et le paysage que le train avalerait. L'adolescent choisit une banquette dans le sens de la marche qui disposait d'une prise de courant. Le bagage cadencé, bien posé sur le siège à côté de lui, il sortit de son sac sa tablette pour visionner Pulp Fiction de Quentin Tarantino qu'il avait déjà vu six fois.

p.12-13
© Flammarion 2017



PIÉGÉS DANS LE TRAIN DE L'ENFER

HUBERT BEN KEMOUN



L'HISTOIRE

Ce n'est pas la première fois que le jeune Teddy transporte de la marchandise d'un point A à un point B. Facile d'échapper à la vigilance d'une mère infirmière très occupée et si facile de gagner sans prendre trop de risques quelques centaines d'euros. Mais ce jour-là, en sautant dans le dernier wagon du train corail à destination de Bordeaux, il ignore que bientôt le piège va se refermer sur lui. Rien ne semblait prédisposer les passagers qui y ont pris place à se rencontrer, à se parler et à mêler leurs vies. Qui aurait pu imaginer qu'entre ce jeune mulet et son précieux sac, cet ado en fuite, cette jeune femme désireuse de se venger de son amant, cette contrôleuse avenante et attentive, cette amoureuse allant rejoindre son fiancé, ces deux petites frappes aussi stupides que

Hubert Ben Kemoun est né à Sidi Bel Abbès en Algérie en 1958. Son nom veut dire : fils (ben) du cumin (kemoun). C'est un auteur qui aime tous les genres littéraires. Il a commencé par écrire des histoires policières ou fantastiques, des feuilletons, des dramatiques pour Radio France, des scénarios pour la télévision. Il travaille également pour le théâtre et écrit des spectacles pour enfants ainsi que des comédies musicales pour les plus grands. Le noir est un de ses domaines préférés.

Il dit : « Le noir est la couleur préférée de mon stylo plume. » Il aime les histoires qui ont du rythme, du souffle, du goût, mêlant l'humour au frisson.

dangereuses allait se nouer un drame aussi terrible qu'inattendu ? Mais le destin est en marche : une femme en danger mortel et le train s'arrête en pleine nature. Les événements alors se précipitent : sac volé, course poursuite, coups de feu, morts, larmes... Pour les passagers du train de l'enfer rien ne sera jamais plus comme avant et pour certains même le voyage va vraiment mal se terminer car le hasard, qui fait si bien les choses, aura peut-être la main heureuse...

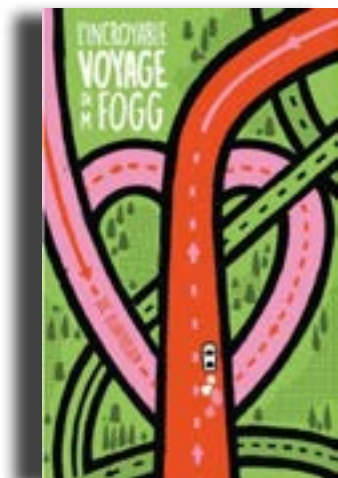


L'AVIS DU JURY

Prenez un jeune mulet transportant un mystérieux sac, un train corail, quelques passagers aux vies un peu compliquées, saupoudrez d'un peu d'humour et de suspense, liez le tout avec un style très efficace et faites mijoter le tout sur un tempo extrêmement maîtrisé et vous aurez la recette d'un thriller haletant qu'on ne peut lâcher avant d'en avoir lu la dernière page. L'originalité du roman de Hubert Ben Kemoun tient en sa forme en 19 chapitres, minutés de 14 h 32 à 17 h 32, nous livrant tour à tour le point de vue des 7 personnages principaux : Teddy, Mathilde, Solène, Dimitri, Ousmane, Grégoire et Pauline. Malgré eux, leurs vies fragiles vont se

trouver imbriquées le temps d'un huis clos de 3 heures dans un engrenage où l'avenir de chacun va dépendre de la décision de l'autre. Original, ce roman l'est aussi par ses pauses poétiques (malgré leur violence) qui nous livrent des pensées, des réflexions que le lecteur aura toute liberté de rapprocher de tel ou tel personnage lui conférant ainsi une profondeur inattendue... Par son efficacité, son rythme, ce rail-movie accrochera sans nul doute les jeunes lecteurs que l'on pourra faire réfléchir sur l'importance des choix et leurs conséquences. À recommander donc ce petit roman qui a tout d'un grand !

Michèle Neau, professeure de Lettres classiques au collège Picasso de Garges-lès-Gonesse (95).



EXTRAIT

– Vous ne l'avez pas remarqué, mais Simon est éperdument amoureux de vous.

L'esprit de Nora buta sur l'adverbe « éperdument ». Elle n'avait jamais su ce qu'il signifiait, ni s'il avait un rapport avec « perdu ». Elle imagina Simon égaré dans un labyrinthe sentimental puis elle prit soudain conscience de ce qu'elle venait d'entendre.

Son prof de français, un homme d'un autre âge, qui comptait les i dans les textes, venait de lui apprendre que Simon, Simon Buisson, le garçon dont elle rêvait au point de ne plus trouver le sommeil depuis le moment où elle l'avait vu ôter ses écouteurs pour s'installer à sa place, le jour de la rentrée, était éperdument amoureux d'elle.

Ce qui signifiait que M. Fogg en était sûr au point de s'autoriser à lui communiquer cette information. Qu'il en devinait l'importance capitale. Et que le monde réel, celui qui grouille à l'extérieur des livres, ne lui était pas si indifférent que ça.

C'était de la folie furieuse.

Il aurait fallu trouver une réponse intelligente. Un mot d'esprit, comme dans les pièces de Marivaux où les personnages parviennent à balancer des tirades bourrées de figures de style. Il aurait fallu forger une phrase exprimant à la fois la surprise et la colère. En y repensant, plusieurs heures plus tard, elle se dirait qu'elle eût pu rétorquer : « Je serais curieuse, monsieur Fogg, de connaître les motifs d'une spéculation si hasardeuse. »

Au lieu de quoi, elle ouvrit la bouche avec la grâce d'une jeune vache qui vient d'avalier un frelon, et s'exclama (avec la voix de la même vache) :

– Hein ?

Silence.

L'INCROYABLE VOYAGE DE M. FOGG

LUC BLANVILLAIN



L'HISTOIRE

Nora, Simon et David ont tous un point commun : en plus d'être dans la même classe, ils sont tous les trois redevables envers leur professeur de français, Monsieur Fogg. Si Nora et Simon ont pu concrétiser leur amour grâce à l'entremise de ce dernier, David a quant à lui bénéficié d'une véritable révélation : alors qu'il avait faiblement brillé par un petit dix de moyenne en français durant toute sa scolarité... ventant sa flemme légendaire, M. Fogg, l'œil aiguisé, avait reconnu en lui « la petite étincelle » du littéraire. Après de nombreuses séances de travail auprès de son professeur, David s'épanouit en littéraire pur jus, empochant son bac de français avec 19 et 20 !

Alors qu'ils viennent remercier leur bienfaiteur pour la formidable année écoulée, les trois amis apprennent par hasard qu'Anne-Marie, le grand amour de M. Fogg, le quitte sans délai. Sachant l'effet dévastateur que cet événement aura sur sa vie, ils décident de prendre les choses en main.

Luc Blanvillain est né en 1967 à Poitiers. Il se découvre, dès l'enfance, une passion pour la lecture et pour l'écriture. Après des études de lettres, il devient professeur de français, et continue d'écrire. Il publie son premier roman chez Quespire en 2008, *Olaf chez les Langre*. Puis il se tourne vers la littérature de jeunesse, désireux de retrouver le frisson que lui procuraient les grands conteurs d'histoires qu'il dévorait dans son enfance, notamment Jules Verne et Alexandre Dumas. Chacun de ses romans explore un genre, souvent très codifié, qu'il travaille et détourne.

Sous le choc, ils se réunissent longuement et concoctent un plan abracadabrantesque pour changer les idées de leur mentor. Ce dernier, dévasté, abasourdi par la nouvelle et porté par son exaltation du grand amour, boit leurs mensonges comme du petit lait. C'est ainsi que les quatre acolytes se lancent dans un road-trip loufoque, embarqués sur fond de heavy métal ukrainien, à bord de la vieille Plymouth Gran Fury de 1976 du professeur. Le plan ? Sauver du joug de son père une belle jeune femme pour qui David aurait eu un coup de foudre fracassant... Bien sûr, cette dernière est une pure création, mais les trois amis l'imaginent en grand danger, au château de Caderousse, où se tient un grand tournoi de poker... Rencontrés sur place, la jolie Salomé et son père entrent à leur tour dans la danse et s'improvisent des rôles sur mesure.



L'AVIS DU JURY

Entre le road-trip et la comédie romantique, *L'Incroyable Voyage de M. Fogg* est un roman totalement loufoque qui ne laisse pas indifférent. Dès les premières pages, le lecteur est emporté par une écriture libre et imagée, fraîche et pétillante. L'excentricité du personnage de M. Fogg, cet homme cultivé et exalté par l'amour, touche dès les premières pages. Les premiers chapitres donnent le ton et l'on est immédiatement porté par cette joyeuse bande atypique. Du lycée au casino, en passant par la communauté autogérée, le petit groupe se déplace d'un bout à l'autre de la France, mû par l'amour et les sentiments.

Si l'amour est le leitmotiv prin-

cipal de M. Fogg, c'est dans un élan quasi désespéré, qu'il se lance dans l'aventure à corps perdu. Les trois adolescents, pensant distraire leur mentor, s'engagent quant à eux dans une aventure qui ira bien au-delà de leurs attentes. Le triangle amoureux, sous-jacent depuis le début de l'intrigue, gonfle peu à peu jusqu'à exploser au fil des pages. L'intrigue glisse vers la comédie romantique laissant la voiture au parking.

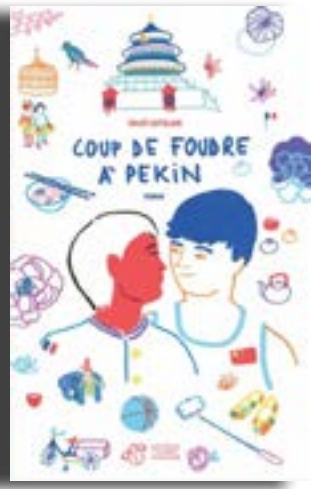
Une lecture constellée de références littéraires et cinématographiques. Le choix même de la voiture du héros donne le *la* : quoi de mieux qu'une Plymouth Gran Fury pour titiller l'imaginaire de tout un chacun ? Si le rythme des

aventures est soutenu, c'est aussi et surtout grâce à la légèreté de ton de l'auteur, son langage très imagé et à ses envolées lyriques pleines d'humour que le lecteur est tenu en haleine.

Dans cette farce moderne, les sentiments des uns et des autres seront mis à rude épreuve et tout ne se passera pas comme prévu. Au jeu de l'amour et du hasard... tel est pris qui croyait prendre !

Un roman plaisant malgré quelques petites longueurs. On s'attache à ces personnages hauts en couleurs et, bien que l'on devine parfois certaines de leurs aventures, c'est avec joie qu'on les découvre telles que l'auteur les a imaginées pour nous.

Alice Rigollet, professeure documentaliste au collège Nicolas-de-Staël à Maisons-Alfort (94).



COUP DE FOUDRE À PÉKIN

CHLOÉ CATTELIN



Le bac en poche, **Chloé Cattelin** réalise son rêve d'enfant : partir étudier le mandarin en Chine. Pour financer ses études, elle tourne à Shanghai dans des publicités pour la lessive à la lavande, les pneus neige, les perceuses multifonctions et les yaourts allégés. Lasse de cette course effrénée au capitalisme sauvage, elle quitte la grande ville pour sillonner la campagne profonde, rencontrer ses habitants et gravir les cinq montagnes sacrées. Au faite du mont Song, elle décide de se consacrer à la littérature jeunesse. Rentrée en France, elle prend la plume pour partager son amour de la Chine et des Chinois.

EXTRAIT

À la sortie des cours, Li Mei et Clémence tombèrent sur le panneau intitulé : « Félicitation aux étoiles de Bright Future ». Plusieurs photos d'élèves étaient affichées accompagnées d'un commentaire.

– C'est quoi ce truc ? demanda Clémence. Pourquoi y'a ma photo ? C'est les élèves recherchés pour meurtre ou port de sac fantaisiste à franges ?

– Mais non patate, y'a la photo de Lucy aussi.

– Qui a pondu un truc pareil ?

– Le bureau de l'éducation politique. Ils s'occupent de notre morale, de notre pensée et nous proposent de bons exemples. Regarde les photos. Ce sont des lycéens modèles. Il y Tan Manning, le premier du lycée après l'examen de mi trimestre, Liu Ruilin, la championne d'athlétisme...

– Tout s'explique. C'est vrai que ma présence parmi ces sommités est une évidence, affirme Clémence.

– Oui, tu es dans la catégorie « espoir ». Je peux te faire la lecture sans que tu montes sur tes grands chevaux et me rappelles ton extraordinaire maîtrise du mandarin ?

– Fais-toi plaisir, répondit Clémence.

p. 80-81
© Éditions Thierry Magnier 2017



L'HISTOIRE

Clémence part vivre à Pékin où sa mère vient d'être mutée. Bien qu'elle ait laissé à Lille son frère et son père, elle se réjouit de sa nouvelle vie. L'adolescente, qui apprend le mandarin, se révèle très à l'aise dans la capitale chinoise mais ses débuts sont plus difficiles dans le grand lycée international où sa mère l'a inscrite. L'adolescente a du mal à se plier aux exigences de cet établissement extrêmement élitiste, elle n'est pas du tout préparée à la discipline implacable et à l'esprit d'émulation qui y règnent. Sans renoncer à son indépendance d'esprit, Clémence finit malgré tout par trouver sa place dans cet environnement un peu hostile avec l'aide d'une camarade de classe, Li Mei, dont les parents surbookés sont de prospères et influents entrepreneurs chinois. C'est alors qu'au cours d'une rencontre sportive inter-établissements, Clémence tombe éperdument amoureuse de Yonggui, un jeune provincial étudiant en informatique.

Dans la confiance, Li Mei provoque les premières sorties des deux tourtereaux et bien vite, Clémence et Yonggui s'avouent une attirance réciproque. Mais l'étudiant provincial, très isolé à Pékin et sur les épaules duquel reposent tous les espoirs de sa famille, se trouve déstabilisé par cet amour naissant qui le détourne de ses études universitaires. Clémence, très éprise, ne se doute pas du malaise du jeune homme et tout s'enraye. Yonggui rompt pendant que Li Mei et ses parents quittent précipitamment Pékin pour le Canada, ces derniers évitant *in extremis* une arrestation pour soupçons de corruption et détournement d'argent.

Clémence est très malheureuse mais les liens qu'elle a noués à Pékin s'avèrent profonds. La jeune Française et son amie chinoise restent à distance les meilleures amies du monde. Quant à Yonggui, au terme d'un cheminement douloureux, il décide finalement de saisir sa chance de bonheur avec la jeune fille étrangère.



L'AVIS DU JURY

Coup de foudre à Pékin s'inscrit dans la pure tradition (cinématographique) de la comédie romantique : tout oppose les jeunes protagonistes mais leur amour finira par triompher de leurs préjugés et de leurs peurs. Et comme dans les sitcoms américaines, les séquences du récit mettent alternativement en scène des premiers et des *supporting role*, des scènes comiques et des scènes émouvantes. Comme dans les sitcoms américaines des seconds rôles marquants (le chauffeur de Li Mei, la sœur de Yonggui) sont régulièrement convoqués. Les jeunes lecteurs apprécieront cette structure narrative.

Ils seront aussi touchés par les

enjeux et clivages entre les personnages. Au sentiment de culpabilité qui ronge Yonggui (« il eut honte des mois de bonheur amoureux qu'il venait de connaître ») répond l'engouement critique d'une Clémence souvent déboussolée par des scènes de la vie quotidienne pékinoise (sa réaction au zoo, devant « l'enclos à ciel ouvert [où s'ébattent] trois pandas » devant une foule hystérique, p. 119). Au luxueux train de vie de Lei Mei s'opposent les carences affectives dans sa famille.

Enfin, l'auteure n'élude pas les contradictions et les paradoxes de la Chine, bien au contraire. La frénésie marchande ambiante, les

dérives des classes supérieures, la pression scolaire qui s'exerce sur une jeunesse condamnée à la réussite sociale, le sort de la classe ouvrière sont habilement traités. La description des centres commerciaux de Pékin, des villes ouvrières dortoirs et des conditions de travail dans les usines sont très réussies... En contrepoint la dernière scène de la vie traditionnelle et familiale en Chine est pleine de charme et de délicatesse ; elle clôt un roman jeunesse savoureux.

Valérie Bouchet, professeure documentaliste au collège Sévigné à Paris (75).



LAURÉATI!

RAGE

ORIANNE CHARPENTIER



Orianne Charpentier est née en 1974 à Saïgon, pendant la guerre du Vietnam. Elle passe son enfance au Maroc, puis dans un petit village de Normandie. Après des études de Lettres, elle intègre une école de journalisme, puis collabore à des magazines culturels et destinés à la jeunesse. Elle a gardé des lectures de ses douze ans (Verne, Kessel, Dumas...) le goût des voyages – ce qui l'a menée aux quatre coins du monde, du Québec à Djibouti, en passant par la Mongolie ou le Kirghizistan.

EXTRAIT

Un nouveau spasme la tord. Elle bondit sur ses pieds, elle gémit. Elle voudrait appeler Artémis ; elle seule peut la sortir de là, du puits sans fond où elle tombe. Chaque nuit, elle tombe dans ce puits ; chaque nuit, dans sa chute, elle sent derrière elle les bêtes aux gueules acérées.

Elle les devine comme si elles étaient réelles, ces bêtes qu'elle croyait laisser là-bas et qui hantent pourtant tous les recoins d'ici. Elles l'ont suivie dans la voiture de l'homme qui l'a recueillie quand elle s'est retrouvée dans la rue, dix jours après, ensanglantée et hagarde, après avoir sauté par la fenêtre.

Elles l'ont suivie de l'autre côté de la frontière, sur le chemin de l'exil, dans ses marches sans fin, sur le bateau des passeurs où tous la prenaient pour un garçon parce qu'elle avait coupé ses cheveux ras.

Elles l'ont suivie, matin et soir, mois après mois, le temps que ses cheveux repoussent, le temps qu'elle rencontre Artémis et qu'elle commence à guérir un peu. Elles l'ont suivie et chaque nuit, elles sortent du néant pour l'engloutir à nouveau.

Alors, dans ces heures de ténèbres, quand rien ne s'interpose entre elle et leur avidité, elle les voit telles qu'elles sont : d'énormes chiens aux visages d'hommes, d'immenses hommes aux visages de chiens.



L'HISTOIRE

Rage est une jeune fille qui n'a plus d'identité, plus de pays, plus de nom. Seulement ce surnom qu'elle porte comme une déchirure et qui caractérise ce qu'elle est devenue. Car Rage avait une vie avant, qui lui a été volée ; elle avait une terre qu'elle a dû fuir ; elle avait une famille, qui lui a été arrachée. Aujourd'hui, exilée en France, dans un pays qui n'est pas le sien, elle est seule, elle n'a plus que ce surnom et une seule amie. Fuyant la guerre et les hommes qui la provoquent,

elle erre sans aucun repère, vivant constamment dans la peur et la méfiance. Une nuit, elle croise par hasard la route d'un chien en apparence dangereux, enragé, blessé, qui fuit, lui aussi, une vie de maltraitance. Dès lors, Rage n'a plus qu'une seule idée en tête, qu'une seule obsession : le sauver, à tout prix. Les destins de ces deux êtres malmenés par la vie et rejetés de tous vont alors se rejoindre pour n'en former plus qu'un seul.





L'AVIS DU JURY

Ce court récit est une lecture coup-de-poing ! Impossible de refermer le livre avant la fin. Suivre les destins croisés de cette jeune fille sans nom et de ce chien maltraité devient pour le lecteur, comme pour les personnages, une nécessité. L'auteure nous embarque dans son histoire grâce à un rythme extrêmement rapide et tendu, extraordinairement efficace, et une écriture percutante. Tout le récit se passe en une seule nuit et on ressent l'urgence de la situation à chaque page. L'essentiel se joue ici en quelques heures : la rencontre fortuite de ces deux

êtres blessés se transforme en véritable quête. Pour Rage, il est dès lors nécessaire de sauver la chienne pour se sauver elle-même, pour retrouver un nom et une identité. Les destins de la fille et de l'animal se confondent jusqu'à ne plus en former qu'un seul.

Au milieu de l'urgence de la situation, on devine par bribes le passé de Rage, son enfance, l'exil, la souffrance... Jamais, on ne verse dans le pathos, l'écriture est mesurée et toujours délicate.

Le rythme de la narration, l'unité de temps, la quête absolue

des personnages englués dans un destin qu'ils n'ont pas choisi et qui les dépasse font penser à la tragédie grecque et d'ailleurs de nombreuses allusions y sont faites au cours du récit. À travers ce livre, c'est aussi à une réflexion que nous invite l'auteure : la tragédie peut-elle exister dans la vraie vie ou seulement au théâtre ? Le destin de Rage est-il une tragédie moderne ?

Bref, une lecture haletante, incisive dont on ne ressort pas complètement indemne.

Julie Reynier, professeure de Lettres au collège Georges Brassens à Maignane (13).



NILS ET LE TERRIBLE SECRET

CLAIRE CLÉMENT



Claire Clément est chef de rubrique du magazine « J'aime Lire Max ». Elle est l'auteure de nombreux romans jeunesse (*Loulette, La Petite caillotte...*) qui ont régulièrement reçu des prix littéraires, et de la série « Essie ».

EXTRAIT

Ainsi, c'est lui ! Andréas ! Le père de Nils ! Alice se remet debout. Cet homme est vraiment grand.

Et quelle allure ! Droit, le dos large, la tête fière, des cheveux blonds et épais. Et ces yeux bleus...

– *Andréas, c'est ça ?*

– *Comment le savez-vous ?*

– *Par votre cousin, Aslak. Et puis, j'ai rencontré votre mère. Et votre fils. D'ailleurs, je vous cherchais pour vous remercier. Si vous n'aviez pas été là, je serais morte à l'heure qu'il est.*

Andréas l'observe un moment, avant de répondre :

– *La Laponie est un pays rude et qui peut être dangereux pour ceux qui ne la connaissent pas.*

Son regard effleurant sa main, il renchérit :

– *Vous en avez fait l'expérience. On dirait que vous n'êtes jamais là où il faut. Vous n'avez pas votre place en Laponie. Si j'ai un conseil à vous donner, cherchez-la ailleurs !*

Le cœur d'Alice se met à battre follement. Où est sa place en effet ? Depuis qu'elle est ici, elle a failli mourir deux fois !

Mais le visage de Nils lui revient en mémoire. Et soudain elle sait : sa place est là, c'est Nils qui la retient. Elle veut le revoir, le connaître. Rien ni personne ne l'en empêchera.

Bouillonnante de colère, elle crie à Andréas, déjà loin :

– *Et votre gamin, tout seul dans la toundra, il est à sa place, lui ?*



L'HISTOIRE

Finlande. Alice et Nils. Deux personnages unis par un terrible secret.

Alice est installée à Oulu, en Finlande, depuis douze ans. Elle y effectue le métier de garde-barrière. Sa vie a été profondément marquée par un événement tragique : l'incendie de sa maison et la perte de son fils, Niko, bébé à l'époque. Depuis ce drame, Alice vit seule. Enfin, pas tout à fait : son fidèle chien Pagnol l'accompagne à chaque instant. En Laponie, Nils, un jeune garçon de dix ans, vit avec son père Andréas et sa grand-mère Maïa. Tous les trois font partie de la communauté des Samis. Ils vivent en autarcie, et ont leurs propres lois et coutumes. L'élevage des rennes est leur principale activité.

Un jour, Alice ressent le besoin de faire une pause avec son quotidien et accepte la pro-

position de son ami Juhani de le rejoindre pour la fête de Kautokeino, en Laponie. Là-bas, elle va faire la connaissance de Nils. Une rencontre plus que troublante. Elle cherche à se rapprocher de lui et du peuple des Samis mais on lui fait comprendre qu'elle n'est pas la bienvenue parmi eux. Tous la considèrent comme une étrangère et cherchent à la faire partir...

Alice aura-t-elle le courage nécessaire pour rester et se faire accepter ?





L'AVIS DU JURY

Le roman met d'emblée en parallèle l'histoire de trois personnages principaux, Nils, Alice et Andréas, et leur consacre, à tour de rôle, plusieurs chapitres. Cela nous permet ainsi d'avancer dans leur histoire personnelle et de connaître leurs pensées et leurs sentiments. Ce lien, qui s'installe dans l'écriture, montre aussi, dès le début du récit, que ces personnages sont unis par un lien très fort et que le destin va les réunir de nouveau.

J'ai aimé la façon dont l'auteure montrait l'unicité des caractères des personnages principaux et

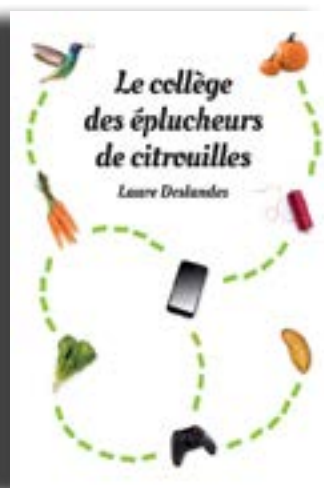
l'évolution de leurs personnalités au fil du livre. J'ai particulièrement aimé le caractère d'Alice, surtout son obstination. Elle met tout en œuvre pour pouvoir s'installer en Laponie et n'hésite pas à faire face aux membres de la tribu qui sont défavorables à son projet. Tous veulent la faire fuir et essaient, par tous les moyens, de la décourager ; mais son énergie à vouloir rester s'intensifie à chaque fois. Alice est une battante.

J'ai été touchée par le drame tragique vécu par Alice et par la manière dont Nils et Alice s'approvoient petit à petit, grâce au

sauvetage du faon. Cet acte leur permet de se rapprocher et d'installer, progressivement, une certaine complicité.

L'écriture du roman est simple et nous apporte aussi des informations intéressantes sur les coutumes et la manière de vivre des Samis. Un beau récit qui nous fait vivre des aventures humaines. À faire lire à des 6^e et des 5^e.

Séverine Alazard, professeure de français dans un collège d'Eure-et-Loir (28).



LAURÉATI!

LE COLLÈGE DES ÉPLUCHEURS DE CITROUILLES

LAURE DESLANDES

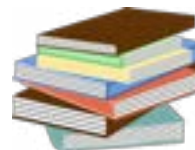


Laure Deslandes vit et travaille en Bretagne auprès de sa famille. Elle aime les projets créatifs avec les adolescents et les échanges. Passionnée de littérature ancienne et contemporaine, elle lit beaucoup, mais s'intéresse aussi à l'art, la musique et la danse, la vie, en somme. En 2017, elle publie deux ouvrages, l'un à destination des adolescents *Le Collège des éplucheurs de citrouilles*, l'autre pour les plus grands, *Quelques grammes de bonheur, une pincée d'amitié*.

EXTRAIT

Recroquevillé dans la baignoire sabot, Elliot essaie de ne pas inonder les flacons poussiéreux alignés tout autour du joint, ni les plantes inquiétantes qui de leurs longs bras tentaculaires semblent vouloir le toucher pendant qu'il se frotte puis, tapi au fond de la baignoire, laissant l'eau s'écouler par-dessus son épaule, il écoute, assourdis par la cloison, les rires de Péline et Solène, les miaulements du chat, une musique irlandaise, un bruit de sèche-cheveux, les plaintes joyeuses de Péline, une sonnerie de téléphone. Comme s'il faisait partie de ce monde. Comme s'il était une pièce de ce monde. Que va-t-il se passer lundi, et le week-end suivant ? Il ne voudrait jamais être arraché à cette fête, cette vie qui semble une fête de tous les instants.

p. 159
© L'École des loisirs 2017



L'HISTOIRE

Elliot appartient à un groupe de jeunes citadins qu'on a envoyés au vert dans un internat breton, un « Guantanamo » où ils ont perdu tous leurs repères : pas de réseau, une cantine dont le cuisinier a un goût prononcé pour la courge butternut, des cours d'estonien en lieu et place des cours d'anglais. Surtout, l'internat est inclus dans un collège où les élèves ne ressemblent pas aux nouveaux pensionnaires. Elliot, un interne, rencontre alors Péline, une grande fille intelligente et simple qui vit avec sa mère dans une maison remplie de plantes et d'objets de récupération. Poursuivi par un beau-père qui ne lui veut pas de bien, Elliot choisit son camp.

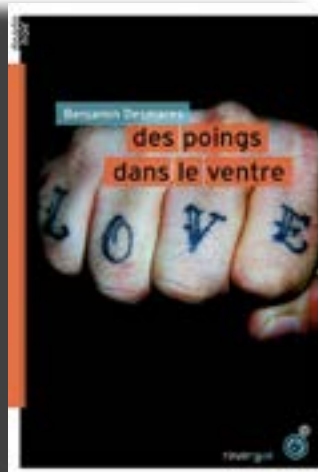


L'AVIS DU JURY

Le roman s'ouvre sur une confrontation brutale. Mais entre le monde des internes et celui des bretons, les deux personnages principaux jettent des ponts, créent des liens. Progressivement à mesure que les jeunes se rapprochent, on comprend qu'ils ont aussi des points communs: beaucoup ont connu des blessures familiales, tous sont pauvres. Et puis tous sont des adolescents qui partagent, au fond, les mêmes fragilités, les

mêmes espoirs, et une forme de légèreté.

Plutôt que s'attacher à une peinture réaliste de la société, Laure Deslandes choisit l'utopie, au sens propre, en situant l'intrigue dans une Bretagne imaginaire qui est séparée au point d'être oubliée des institutions. Cette histoire plutôt optimiste montre qu'on peut écrire une fable écologique sans brandir la menace d'une fin du monde.



DES POINGS DANS LE VENTRE

BENJAMIN DESMARES



Benjamin Desmares est né dans la Manche en 1970 et vit actuellement en Bretagne. Après avoir fait des études d'arts plastiques, il est aujourd'hui encadrant technique dans un chantier d'insertion spécialisé dans l'artisanat des arts et du spectacle. Il est l'auteur de *Cornichon Jim* (dacodac, mars 2015), *Une histoire de sable* (doado, février 2016) et *Des poings dans le ventre* (doado, janvier 2017).

EXTRAIT

Cette fois tu te lances tout entier.

Tu le heurtes d'un coup d'épaule, tu as tellement peur que tes poings échappent à ton contrôle. Ils frappent, frappent sans réfléchir. Il y a du danger. Tu sens que tu es encore parti pour te faire avoir.

Tu ne sais pas vraiment si tu l'atteins, si tu lui fais mal. Se joue-t-il encore de toi ?

Tu cries.

– Salaud ! Fumier ! Enculé de merde !

Tu as peur, de plus en plus. Non, il ne répond pas. Il évite tes coups, il recule. Sans un mot. Ta respiration soulève et abaisse ton corps, soulève et abaisse ton corps.

Alors tu remets ça pendant que tu as encore assez de force. Frapper, hurler.

– Connard ! Espèce de connard ! T'étais où ? Hein ? Sale fils de pute ! Pourquoi tu nous as laissés tout seuls ? Pourquoi t'as jamais été là ? Pourquoi ? Pourquoi tu reviens maintenant ?

Pourquoi ?

Pourquoi ?

Pourquoi ?

Tu hurles ! L'air brûle tes poumons. Tu vas exploser. Ton cœur va exploser.

Il faut que tu frappes, encore, vas-y, tu n'as pas tout dit.

Tu aimerais trouver des mots qui font vraiment mal, mais tu te sens impuissant. Tu cries encore, tu frappes et tu sens bien que tu le touches.

Mais ni tes poings ni tes mots ne semblent l'atteindre vraiment. Comme s'il ne se sentait pas concerné.



L'HISTOIRE

Blaise est un jeune collégien dont la violence déborde de partout. Il ne cesse de s'en prendre aux autres, de jour comme de nuit. C'est sa signature. Les poings qu'il donne sont les mots qu'il n'arrive pas à exprimer.

Les relations avec sa mère sont très conflictuelles. Tous les deux ne peuvent plus communiquer normalement. Dans l'appartement, chacun vit de son côté. Blaise vole de l'argent à sa mère et préfère s'enfuir plutôt que de se retrouver à lui parler.

Un jour, Blaise se retrouve exclu une semaine du collège : il a, une nouvelle fois, frappé un camarade sans raison. Pendant cette exclusion, le temps semble extrêmement long. Blaise n'a rien à faire et poursuit ses errances dans la rue. Comme les autres sont en classe, il s'ennuie. Il zone constamment

dehors, dans les quartiers de la ville, jusqu'à se retrouver devant le collège. C'est le moment de la sortie des élèves. Une nouvelle fois, sans rien préméditer, il cogne quelqu'un. Le soir, il retrouve parfois quelques amis avec lesquels il se met à boire et à fumer, mais l'angoisse et la solitude sont toujours présentes.

Blaise a le sentiment de ne pas être à sa place. La colère et la haine ne cessent de grandir. Il décide alors d'aller voir Fred, un ami de la famille : il espère ainsi obtenir des réponses et des informations sur son père, absent du foyer depuis de nombreuses années...

Parviendra-t-il à faire face à son passé et à se libérer de toute cette violence ancrée en lui ?



L'AVIS DU JURY

Cette histoire nous plonge au cœur des troubles psychologiques qui hantent bon nombre d'adolescents. En effet, ce court roman nous fait ressentir, dès le début, toute la souffrance et la douleur de Blaise, obligé de devoir frapper et cogner pour exprimer un profond mal-être. On ne peut pas être insensible au parcours personnel de Blaise, à ses difficultés relationnelles avec sa mère, qu'il violente aussi, à son incapacité à dire ce qu'il ressent. Sa profonde solitude est palpable tout au long du livre et c'est toute la complexité des sentiments de ce garçon qui le rend aussi profondément attachant.

L'écriture à la deuxième personne nous rapproche également de ce jeune collégien. L'auteur installe un tutoiement qui permet au lecteur de partager au plus près les pensées, les réactions et les émotions, très contradictoires, de Blaise.

On comprend d'ailleurs, au fil des pages, que c'est l'absence de son père qui a plongé Blaise dans cette violence et qu'il s'en prend physiquement aux autres car il ne peut pas s'en prendre au principal concerné. Il aimerait pouvoir s'exprimer, trouver les mots justes, mais seuls ses poings parlent. Le conflit et la violence sont ses seuls moyens de communication.

Peurs, angoisses et cauchemars hantent désespérément ce personnage, qui aimerait tant savoir où se trouve son père. Le retrouver serait un moyen de se sortir du cercle vicieux des coups et des insultes, d'échapper à cet enfer dans lequel il plonge petit à petit, entraînant également sa mère avec lui. Comme le suggère la couverture du livre, il est question de coups, de haine, de conflit, mais aussi d'amour, d'entraide et de soutien. À faire lire à des 4^e et des 3^e.

Séverine Alazard, professeure de français dans un collège d'Eure-et-Loir (28).



EXTRAIT

*Les élèves ont pris place dans les vestiaires.
Axel s'est enfermé dans un box et s'est changé à l'abri des regards.
Mais il n'ose pas sortir.
Il saisit sa masse graisseuse qui entoure sa taille et il sent sa gorge se serrer. Qu'il regrette toutes les sucreries englouties depuis des mois...*

Il essaie de rentrer son ventre et de gonfler sa poitrine afin de paraître plus tonique. Mais il a bien conscience que cela ne changera rien... Ce n'est pas en quelques secondes qu'il effacera le laisser-aller d'innombrables semaines. Tétanisé, il se met à frissonner.

Près du bassin, le professeur d'EPS pointe le nom de ses élèves au fur et à mesure qu'ils arrivent. Lorsqu'il se rend compte qu'il manque Axel, il envoie un élève le chercher.

Tandis que les autres ont déjà commencé leur entraînement, celui-ci revient quelques instants plus tard et explique la situation. L'enseignant confie alors son groupe au maître-nageur et se dirige aussitôt vers les vestiaires.

Axel s'est barricadé à clé et refuse d'ouvrir.

Sous la porte, le professeur voit que ses pieds tremblent et qu'il fait une sorte de crise d'épilepsie.

– Calme-toi, Axel.... Axel?... Tu m'entends ? Je t'ai parlé, Axel.

– Fichez-moi la paix !

[...]

– C'est quoi alors, Axel?... Axel, c'est quoi la raison ?

Entre deux sanglots, comme un trop plein qu'il ne peut plus contenir, Axel explique le harcèlement dont il est victime.

p. 130-1301
© Fleurus 2017



L'HISTOIRE

Axel est un jeune garçon qui dans le collège où il se trouve subit injures, agressions morales et physiques de la part de ses camarades. La raison : il a un surpoids qui est très visible. Et les insultes pleuvent sur lui : « grosse truie », « vue sur le... porc », plus affable : « petit porcinet ». Après les coups, son cartable vidé dans le caniveau, sa vie scolaire est devenue un enfer. Son grand frère Tony, lycéen, un costaud, vient le défendre. Et il trouve momentanément un peu de paix. Les deux frères vivent avec leur mère qui est femme de ménage et a du mal à joindre les deux bouts, se tuant à la tâche pour que la famille ne manque de rien. Pour résister aux chocs qu'il subit, Axel écrit des lettres à un ami imaginaire Xavier pour raconter ce qui lui arrive et lui confie ses pensées, ses désirs.

C'est une sorte de journal qui lui permet de respirer un peu. Tony est un peu dur avec son frère, lui conseille de maigrir pour ne plus être l'objet de haine des autres élèves et lui explique qu'il ne sera pas toujours là pour le défendre. Il faut dire qu'il s'entraîne à la boxe et est déjà dans un club pour se battre au niveau national. Son rêve étant de devenir un champion. Peu à peu Axel, à travers l'amitié de la seule fille au collège qui s'intéresse à lui, va faire des efforts pour perdre du poids et Tony va évoluer dans la boxe jusqu'à intégrer l'équipe nationale. L'histoire se déroule sur plusieurs années, des 13 ans d'Axel à ses 21 ans. Tony atteindra-t-il son objectif ? Axel sera-t-il lui aussi un autre homme, sportif et désiré ?

P'TIT GROS

BENOÎT GRELAUD

Benoît Grelaud, ancien basketteur, enseignant désormais, a commencé à inventer des histoires pour distraire ses enfants lors de longues excursions. De ces inventions sont nées des titres et une série, « Le Maître des clés » (Gründ Poche). Confronté quotidiennement au mal-être adolescent à travers son métier d'enseignant, Benoît Grelaud espère transmettre un message d'espoir aux jeunes avec ce roman.





L'AVIS DU JURY

Axel, le personnage principal, est très attachant et le lecteur suit son évolution avec une forme d'impatience. Que va-t-il lui arriver encore ? Car en effet, au début du roman, il subit un sort que l'on ne voudrait pour personne : injures, coups ouverts ou en douce. Mais le lecteur sent dès le départ que pour ce garçon solitaire par obligation – personne ne veut être son ami –, qui lit beaucoup, s'intéresse à la littérature, un avenir meilleur se dessine. En effet, derrière son physique peu avenant, son esprit et son cœur sont bien là, ne demandant qu'à aimer et à évoluer. Dans ce roman parfois dur sur les relations entre adolescents, se dessine aussi les souff-

rances des familles, comme le père d'Axel et Tony qui les a quittés, eux et leur mère, quand les garçons étaient petits, générant la boulimie du petit et la combativité de l'aîné. On apprend aussi qu'Édouard, l'ennemi juré d'Axel, le plus violent, qui le tabasse à l'insu des pions, a lui-même été frappé par son père dont il a été séparé pour coups et blessures. Toutes ces blessures ne sont pas à sens unique et c'est ce que nous dit ce texte qui progresse de la prime adolescence à l'âge adulte, montrant qu'avec le temps, les douleurs se transforment en force pour vivre mieux. La structure qui alterne entre le passé (ce qui a eu lieu au collège, depuis 2004) et le

« présent » (les J.O. de Londres, 2012) donne au roman une narration palpitante, faite d'attente. L'écriture des lettres au Xavier imaginaire dans lesquelles Axel se confie est une belle trouvaille et confère au texte une note plus intime. Par tous ces angles différents, ce roman est une belle réussite et donnera à penser aux élèves comme aux enseignants. Aller au-delà des apparences.



UN ROMAN D'AVENTURES (OU PRESQUE !)

YAËL HASSAN



Yaël Hassan naît à Paris en 1952. Après avoir passé son enfance en Belgique, son adolescence en France puis une dizaine d'années en Israël, elle revient s'installer en France. Victime d'un accident de voiture, elle met à profit le temps de sa convalescence pour réaliser un de ses rêves : se lancer dans l'écriture. *Un grand-père tombé du ciel*, publié en 1997, est son premier roman. Elle écrit par la suite plusieurs dizaines d'ouvrages jeunesse, couronnés de divers prix de littérature jeunesse.

EXTRAIT

Une voix : papa ?
Je me retourne.

Moi : Ah, Simon ! Tu ne dors pas ?

Simon : J'avais soif... Alors, ça démarre bien, ton bouquin ?

Moi : Tout doucement...

Simon (se versant un verre de lait puis faisant un geste en direction de mon cahier) : Je peux lire ?

Moi : Non ! Pas encore ! C'est trop tôt... Ce sont juste quelques idées jetées sur le papier. Je ne sais même pas encore ce que je vais raconter... Pour l'instant, j'écris ce qui me passe par la tête, comme ça vient. Je n'en suis encore qu'au rodage. Il faut que je réfléchisse sérieusement à tout ça. Bon, retourne te coucher, je vais en faire autant, je suis crevé. J'y verrai plus clair demain.

Simon : OK ! Je bois juste mon lait. Bonne nuit, Papa.

Moi : Bonne nuit, mon fils.

Je gravis lentement les marches menant à la chambre où Sandra doit dormir à poings fermés. Je fais le moins de bruit possible pour ne pas la réveiller. Je me glisse dans le lit en espérant plonger aussitôt dans un bon et profond sommeil. Mais ce n'est pas le cas. Je suis agité. Tiens, Simon n'est pas remonté ! Pourquoi s'attarde-t-il en bas ? Mince, j'ai laissé mon cahier sur la table... Je me lève et dévale les escaliers. J'avais raison. Simon a toujours été un garçon curieux.



L'HISTOIRE

Nathan Lerman est fraîchement licencié du journal qui l'employait depuis quinze ans. Après quelques moments de stupeur, sa femme et son fils l'encouragent à entreprendre, enfin, l'écriture du roman qui lui tient à cœur depuis de longues années. Une belle aubaine ! Mais comment écrire un roman ? Le voilà donc lancé dans cette drôle d'aventure, pour laquelle il a tout à apprendre. Suivant les conseils de son fils et prenant appui sur divers conseils d'auteurs glanés sur Internet, il commence son fameux roman. L'histoire s'installe tranquillement... tandis

qu'en parallèle sa vie privée se complique à son tour ! Alors qu'un cambriolage le fait revenir à Trésaure, dans sa maison d'enfance, Nathan est rattrapé par une vieille histoire de chasse au trésor qui resurgit sans crier gare. En parallèle, Nina, Nino, Bella, David, Simon, Hildegard et Doudou, la joyeuse bande de gamins de son roman d'aventures, sont à leur tour plongés dans une intrigue palpitante : le matin de Noël, leurs parents ont tous mystérieusement été appelés en renfort à la centrale nucléaire où ils travaillent... et ne sont pas réapparus !



L'AVIS DU JURY

Yaël Hassan est une auteure très prolifique et multi-récompensée pour de nombreux ouvrages pour la jeunesse. Elle signe cette fois son premier « livre d'action », un roman composite assez original qui met en abyme l'acte d'écrire. Prenant appui sur ses doutes et ses réflexions d'auteure novice en la matière, elle déroule petit à petit sous la plume de son alter ego Nathan Lerman, la trame de son roman d'aventures. Et cette introspection prend la forme d'un roman dans le roman.

L'occasion de découvrir de nombreux conseils d'écriture, intégrés

sous forme de digressions humoristiques prenant place au cœur de l'intrigue. Nathan « parle » pour ainsi dire à son lecteur grâce à ces parenthèses, où il exprime ses doutes et ses engagements en tant qu'auteur, avec beaucoup d'humour. De nombreux conseils proviennent du site Internet « enviedecrire.com » qui existe bel et bien : secrets d'auteurs célèbres, conseils divers et variés, tout y passe.

De chapitre en chapitre, les protagonistes de ce « roman d'aventures » bravent de nombreux dangers. Réalité et fiction s'im-

briquent petit à petit... devenant presque indissociables. Du nom de la ville où se déroulent les différentes aventures... aux noms des personnages eux-mêmes, l'histoire dans l'histoire rejoint la « réalité » de l'auteur.

Un roman très didactique, présenté de façon amusante, qui se lit d'un bout à l'autre avec beaucoup de plaisir et de curiosité. Cette forme nouvelle d'écriture pourrait-elle devenir un tremplin pour étudier de façon ludique en classe les codes du roman d'aventures ?

Alice Rigollet, professeure documentaliste au collège Nicolas-de-Staël à Maisons-Alfort (94).



EXTRAIT

C'est comme ça que la résolution d'écrire la vie est entrée dans ma vie.

Quelques années plus tard, un peu apaisée, à voir le nombre de mes cahiers cumulés, (douze en tout !) remplis de ces petits riens qui représentaient gros de peines et de joies, je me demanderai parfois à quoi ça sert de raconter tout ça, encore, toujours, quel intérêt cela a-t-il, dans le fond... Mais sur l'étagère, il y aura encore et toujours cette petite fille-là, Anne Frank, ses yeux qui nous fixent pour l'éternité, et son journal, rien que cela, de si fragiles feuilles de papier couvertes des mots qui lui ont survécu, écrits pour résister au fracas des bombes et à toutes les barbaries. Ces lignes de vie tracées pour qu'on n'oublie ni ce qu'elle était, ni ce qu'on lui a fait. Anne me regardera, avec son sourire un peu triste, et je penserai alors qu'écrire, c'est continuer.

La continuer, elle, et au-delà, tous les enfants qui, comme elle, n'ont eu droit ni à la parole, ni à poursuivre leur vie. L'éterniser.

p.73-74
© Magnard jeunesse 2017



L'HISTOIRE

Jo a douze ans et vit en banlieue parisienne avec ses parents, son petit frère et sa petite sœur. Elle mène une petite vie satisfaisante et bien réglée. Bonne élève, la danse est une vraie passion pour elle. Mais voilà. Un soir, son père rentre et leur demande : « Ça vous dirait, les enfants, d'aller habiter à la campagne ? » Les plus jeunes sont ravis : ils vont pouvoir avoir un chien ! Mais Jo, elle, n'est pas aussi enthousiaste, et elle n'a pas son mot à dire.

La petite famille part très vite s'installer dans l'Yonne, aux manettes d'un hôtel-restaurant où chacun mettra la main à la pâte. Dans cet univers où ses repères se trouvent mis à mal, Jo apprend jour après jour à composer avec de nouvelles donnes. Elle passe de nombreuses heures à lire et relire les grands

SI JE RÉSUME...

JO HOESTLANDT

Jo Hoestlandt est née en 1948 et vit à Rueil-Malmaison. D'abord professeure de Lettres, elle a très vite partagé ses temps entre ses trois enfants et l'écriture de livres pour la jeunesse.

Elle a également créé et animé des ateliers de lecture et d'écriture pour les enfants. Elle continue d'écrire de tout, romans, contes, poésie, rencontre ses lecteurs, et les invite surtout, autour de ses livres, à correspondre entre eux, à se rejoindre, à partager petits et grands moments de la vie, toutes générations rassemblées. Elle a reçu de nombreux prix, dont deux fois le Prix Chronos et le Grand Prix de Bologne pour son album *La Grande Peur sous les étoiles* (Syros).

Si je résume... est son quatrième titre paru chez Magnard Jeunesse (*Géant, Mais qui sauvera le petit roi ?*, *Ma nuit de château*).

classiques de la littérature : *Oliver Twist* et *La Ballerine de Majorque* en bonnes places, lui procurent du réconfort.

Au fur et à mesure que son corps change et évolue, Jo apprend de la vie de nombreuses leçons, tantôt positives, tantôt négatives... jusqu'à la rencontre littéraire qui changera tout, tel un boulet de canon. *Le Journal d'Anne Frank* sera la révélation de toute une vie, qui scellera son destin à tout jamais. Pour Anne, elle deviendrait écrivain !



L'AVIS DU JURY

Jo Hoestlandt propose avec *Si je résume...* un texte court et percutant, qui jaillit d'un seul bloc à la rencontre du lecteur. Sans jamais un seul temps mort, l'auteure l'entraîne en un tourbillon de mots dans le sillage de sa vie. Le verbe est vivant et frais, plein d'humour.

Page après page, Jo Hoestlandt nous laisse visiter l'intimité de ses souvenirs, de son rapport aux autres et à la vie, avec beaucoup de justesse et de sensibilité. Premières déconvenues, premiers émois... chaque première fois est décrite en douceur, laissant passer une émotion précieuse.

On tremble avec elle, de cette ar-

rivée à la campagne qui bouleverse toutes les habitudes, de la découverte de ce monde tantôt aride, tantôt bouillonnant de vie. La vie intérieure de Jo, ses lectures, ses joies, ses peines, sont une invitation à l'introspection. Ses souvenirs font écho aux nôtres et l'on vibre à l'unisson avec cette jeune fille. Jusqu'à la découverte du Journal. Qui a lu *Le Journal d'Anne Frank* comprend cette rencontre. Et cette découverte avec l'innommable : cette jeune fille au destin tragique a bel et bien existé. De quoi déchaîner les passions... Chez Jo Hoestlandt, c'est un véritable déclencheur. Pour elle qui a toujours

apprécié l'écriture sans jamais trop vraiment oser se le dire, cette lecture l'interpelle et lui dicte son avenir. L'écriture comme manifeste. Écrire pour dire ce que d'autres ne savent ou ne peuvent faire.

Ce court roman édité dans la collection « Presto – facile à lire ! » peut être lu par tout type de lecteur, du plus faible au plus aguerri. Un détail, un élément saura sans nul doute toucher au plus profond de chacun, peu importent les parcours individuels.

Un récit passionnant, intime et sensible, qui ne laisse pas indifférent.

Alice Rigollet, professeure documentaliste au collège Nicolas-de-Staël à Maisons-Alfort (94).



LES ANIMAUX DE L'ARCHE

KOCHKA ET SANDRINE KAO

EXTRAIT

– Nabil !
 Mais le jeune homme s'était déjà éloigné.
 Il volait vers les étages à la vitesse d'une fusée.
 Il ne fallait pas qu'un sniper le repère par une des baies vitrées de la cage d'escalier et qu'il lui tire de dessus avec son fusil à lunette.
 Parvenu au cinquième étage, tacatacatatata, Nabil chercha la bonne clé. Les habitants de l'immeuble étaient partis et avaient tous confié leur appartement à Elie.
 – S'il vous faut quelque chose, servez-vous, lui avaient-ils dit. Autant que ça vous profite plutôt que ce soit pillé.
 La clé tourna dans la serrure d'un imposante porte en bois, clac clac.
 Avant de s'exiler à l'étranger, un couple d'architectes vivait là : Monsieur et Madame Bini.

p. 26
 © Grasset Jeunesse 2017



L'HISTOIRE

Au fond d'une cave, dans une ville en guerre et sous une pluie de bombes, les neuf habitants d'un immeuble se terrent : une vieille dame de 103 ans qui a perdu la raison, des parents avec leurs enfants – deux garçons et une fille –, le concierge de l'immeuble et son fils, une institutrice. Cette institutrice, mademoiselle Razelle, propose aux enfants de divers âges, isolés par les combats, de fabriquer une arche de Noé pour tromper le temps, la peur et les bruits du dehors. L'atelier les ravit et c'est ainsi que naissent peu à peu des animaux semblant prendre vie

Kochka est née en 1964 au Liban, d'un père français et d'une mère libanaise, elle vit en France depuis 1976.. Mère de cinq enfants, dont l'aîné est autiste, elle a publié chez Grasset-Jeunesse plusieurs romans pour adolescents, *L'Enfant qui caressait les cheveux*, traitant du thème de l'autisme, *Maigre Maya*, s'attachant au délicat sujet de l'anorexie infantine, *Najwa ou la mauvaise réputation* (Prix Al-Terre Ado) et *Ayouna et les ailes de la liberté*. Son style est délicat, poétique et touchant.

Sandrine Kao, d'origine taïwanaise, se tourne vers l'écriture jeunesse et l'illustration. Elle est diplômée de l'École supérieure d'art d'Épinal. Chez Grasset-Jeunesse, elle a illustré avec beaucoup de douceur et de sensibilité le poche 7 ans et + *Des Crêpes à l'eau*, écrit par Sandrine Beau.

autour d'eux pendant que les combats font rage. Il s'agit non seulement de les occuper mais aussi de leur donner l'espoir qu'un jour les conflits finiront et que la fin du monde n'est pas pour demain. Le lecteur suit ainsi le quotidien des personnages et leurs relations, les dangers pris également pour continuer un peu l'existence d'avant : aller faire la fête chez les voisins, eux aussi dans leur sous-sol, se rendre dans un immeuble à l'étage d'un appartement récupérer des couleurs pour le projet de l'arche, être amoureux d'une voisine...



L'AVIS DU JURY

Ce roman, très joliment illustré, s'adresse plutôt aux élèves de 6^e mais est aussi agréable à lire pour tout lecteur qui s'intéresse à la représentation des guerres contemporaines. Le livre aborde le sujet par la douceur alors que le contexte est plutôt violent, peut-être la grâce des dessins en couleur y contribue. Il fonctionne comme une sorte de fable. À tra-

vers le projet de l'arche de Noé, on peut lire que la fraternité et la paix fondent les valeurs de notre société et que ce sont elles qui d'âge en âge nous permettent de continuer à voguer en humanité. On regrettera peut-être que les notions de préservation de la nature et des animaux ne soient pas abordées. Mais on ne peut pas tout traiter dans un roman !



LAURÉAT!

LE GARÇON QUI COURAIT

FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN



Né en 1970 à Boulogne-Billancourt, Lyonnais d'origine, **François-Guillaume Lorrain** a enseigné la littérature pendant deux ans à la faculté de Dijon ainsi que le cinéma à Sup'Aero de Toulouse. Grand reporter au *Point* depuis 1999, il s'y est occupé quinze ans du cinéma, avant de prendre en charge l'histoire et la géopolitique. Il a également travaillé pour des journaux comme *L'Équipe* et *Sport et Vie*, où il couvrait l'histoire du sport. Il est auteur d'une dizaine de romans adultes et d'enquêtes chez Fayard, Grasset, Flammarion – deux étaient consacrés au football, *L'Équipier* (1997) et *Prolongations* (2002). En novembre 2017, il a remporté le prix Jules Rimet.

EXTRAIT

S'il avait su s'exprimer, il aurait expliqué qu'[en courant] il éprouvait un bien-être étrange, qui le laissait un peu idiot tout en se dissipant en lui. Une chaleur nouvelle irriguait tout son corps et sa tête. Le sang circulait à vive allure comme ce torrent qu'un jour, il avait vu cascader de rocher en rocher dans une colline. Tout était fluide, apaisé. Il se sentait vivant... Invincible.

S'il avait su s'exprimer, il aurait ajouté qu'il courait chaque jour avec une pierre et que pourtant, il se sentait plus léger. Et tant pis pour ceux qui ne comprenaient pas. Il aurait parlé d'un cheval qui se débarrasse de son cavalier et qui part au galop, les naseaux au vent. Un cheval n'a plus à répondre à rien, surtout pas à toutes ces questions en japonais... Quand on courait, il n'y avait plus de Japonais. La terre qu'on foulait n'appartenait à personne, même si la conviction profonde de Kee-chung était que cette terre, sous ses foulées, redevenait coréenne. Il se retrouvait de plain-pied avec son pays, traçait de nouvelles frontières tout en s'imaginant lutter avec l'ennemi.

p. 66-67
© Éditions Sarbacane-2017

”



L'HISTOIRE

Ce roman raconte l'histoire vraie de Sohn Kee-Chung, le premier Coréen à avoir remporté l'épreuve du marathon aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936 au moment où la Corée, sous domination japonaise, n'existait plus en tant que nation.

Le récit retrace la vie de cet athlète d'exception, de son enfance jusqu'à sa mort. Tout commence dans une Corée annexée par le Japon. On découvre le quotidien de ces habitants, vivant sous le joug des Japonais. L'enfance de Kee-Chung est marquée par les privations, les humiliations. À l'école, il est forcé d'apprendre le japonais, la langue de l'envahisseur, de renier son identité. Ce

n'est qu'au sein du foyer familial qu'il trouve un peu de tendresse et de réconfort. C'est auprès de son frère aîné Hyo-dong qu'il va découvrir pour la première fois son talent inné et exceptionnel pour la course à pied. Si ce premier exploit sportif va être un révélateur pour Kee-Chung, il va aussi marquer le début de sa destinée tragique. Désormais, la course devient pour lui un moyen de survivre, de combattre, de résister. Au fil des pages, le lecteur suit l'évolution à la fois sportive et humaine de l'athlète coréen. Une destinée de légende qui va l'emmener des contrées lointaines de Corée jusqu'aux Jeux Olympiques de Berlin et encore bien au-delà.



L'AVIS DU JURY

Ce roman est poignant, bouleversant. C'est un livre que l'on dévore d'un seul souffle. Le récit est très rythmé, les chapitres sont courts et s'enchaînent à la manière des foulées d'un marathon. Au fil des pages, le lecteur découvre une galerie de personnages attachants, certains faisant partie intégrante de la vie de Kee-Chung (ses parents, son frère, son professeur), d'autres n'étant que de passage (le vieux monsieur qui l'aide à passer des barrages). Tous contribuent à leur manière à forger la destinée hors du commun de cet athlète d'exception. À travers tous ces personnages, c'est la vie et le quotidien de tout un pays que nous découvrons. Ce

roman permet d'en apprendre davantage sur le contexte historique et l'occupation japonaise de la Corée. C'est à la fois le récit d'un homme et d'un peuple : au fil des pages, au fil des années, le défi personnel du héros se transforme en défi de toute une nation. À travers la course à pied, il trouve le moyen de combattre, de résister et de redonner une identité et une voix à son pays. Difficile de lâcher le livre une fois ouvert, le rythme est aussi soutenu que les foulées du personnage. On est entraîné avec lui au cœur de cette Corée annexée par le Japon et c'est une lecture aussi instructive que passionnante.

Julie Reynier, professeure de Lettres au collège Georges Brassens à Marignane (13).



EXTRAIT

L'ouverture de la porte révèle la boîte de Pandore. Carl reste dehors et le concierge n'a pas l'air de vouloir y aller. Curieusement, c'est moi qui fonce à l'intérieur. On dirait une décharge publique ; je patauge dans des ordures, de pièce en pièce, avant de trouver le corps en décomposition. Je suis bouleversée et, malgré mon dégoût, j'ai envie de le prendre dans mes bras. Un peu comme si c'était le grand-père que je n'ai pas connu. Au lieu de le prendre dans mes bras, pourtant, je vomis. Honteuse et paralysée, je reste là comme devant un autel sacré. La puanteur m'étouffe, m'étrangle. La mort ne peut pas ressembler à ça ! C'est trop horrible ! Mais il est vraiment mort, de façon définitive et pathétique, et je ne peux rien pour lui. Je ne peux même rien pour moi : je ne suis qu'un tas de chair immobile et impuissant. Je ferme mes yeux mais pas les siens – je ne peux pas le toucher. Puis je les rouvre, car ce sont les seules parties de moi à pouvoir bouger.

p. 31-32
© La Martinière Jeunesse 2017

”



L'HISTOIRE

Attention ça déménage ! Quelle joie pour la pétulante Bonnie dont on a déjà suivi avec délectation les aventures dans le tome 1, d'avoir enfin sa chambre à elle toute seule ! Seule ombre au tableau, la nostalgie d'Omma qui ne dormira plus avec sa petite fille chérie. Mais qui pourrait résister au charme de Bonnie qui sèche bien vite les larmes de sa grand-mère finalement ravie d'avoir un petit peu plus de place pour mijoter de merveilleux petits plats. Or bien vite l'aventure commence : une odeur pestilentielle se répand partout dans l'immeuble. Notre perspicace héroïne endossant son costume de détective mène son enquête. Elle ne tarde pas à découvrir que ces putrides émanations proviennent du cadavre d'un vieux locataire de l'immeuble dont personne ne se souciait

LE GRAND ROMAN DE MA PETITE VIE

SUSIE MORGENSTERN

Susie Morgenstern est née aux États-Unis où elle a fait ses études qu'elle a poursuivies en Israël et en France. Elle a été enseignante d'anglais. Mais c'est comme auteure pour la jeunesse qu'elle est reconnue internationalement. Elle a publié de nombreux textes depuis la fin des années 1970, à la fois en anglais et en français. Depuis *L'Alphabet hébreu* jusqu'au *Grand Roman de ma petite vie*, elle a signé plusieurs dizaines de romans. C'est une écrivaine majeure en littérature jeunesse.

plus. Notre Bonnie, bouleversée, effondrée, devient l'héritière inattendue de ce vieil antiquaire, ancien résistant qui avait décidé de léguer ses biens à la personne qui le découvrirait. Cette manne inespérée va tomber à pic pour permettre à Bonnie d'aider et de gâter tous ceux qui l'entourent, car elle n'a qu'une idée en tête : faire le bonheur de tous, de sa famille aux locataires de l'immeuble, de son amoureux Carl à ses copines Dorélie ou Zara. Mais derrière la fille et petite-fille aimante et aimée, derrière la courageuse et la généreuse Bonnie se cache aussi une amoureuse de la littérature et une jeune fille reconnaissante et soucieuse du devoir de mémoire... Adorable Bonnie, nous avons hâte de connaître la suite du grand roman de ta petite vie...



L'AVIS DU JURY

Comme on se sent bien après avoir lu ce roman plein de tendresse et d'optimisme ! On ne peut que le recommander sans restriction à nos ados moroses et dépressifs. Il ne faudrait pas croire pour autant que Susie Morgenstern nous a concocté un roman à l'eau de rose. Des sujets importants de notre société sont abordés : solitude, familles recomposées, adultes hyperactifs, mais l'auteure les traite avec humour et délicatesse. Bien sûr on peut s'étonner de voir que beaucoup des problèmes de cette famille un peu déjantée sont résolus de façon un peu trop facile, mais la verve et l'enthousiasme de Susie Morgenstern nous en-

traînent à la suivre et à y croire... L'illusion provient aussi de la foisonnante galerie de personnages créés par l'auteure ; on peut citer : l'amoureux courtois, Carl, la copine dépressive, Zara, le savoureux père débordé avec ses deux jumeaux, mais je retiendrais surtout Omama, tendre et attachante grand-mère, avec qui on aimerait partager une tasse de thé et une leçon de vie. Pour conclure, c'est un roman drôle et tendre à conseiller même à de petits lecteurs : les chapitres sont courts, les titres aguicheurs et les illustrations amusantes, à consommer sans modération.

Michèle Neau, professeure de Lettres classiques au collège Picasso de Garges-lès-Gonesse (95).



LA DEMOISELLE DE WELLINGTON

DOROTHÉE PIATEK

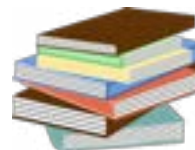


Dorothee Piatek est née dans le Nord, à Haubourdin. Elle fait d'abord des études de graphisme et puis commence à écrire des livres pour la jeunesse mais aussi des albums. Son intérêt pour la première Guerre Mondiale est présent dès sa première publication, *L'Horizon bleu* (2002) portant sur le destin d'un jeune soldat, instituteur avant la Grande Guerre. Ses livres ont été à la fois pour les valeurs de solidarité et pour le caractère historique qu'ils recèlent.

EXTRAIT

Pendant que l'on jouait, un gars s'est posté à côté de nous et a fait sonner les cordes de son violon. Nous avons repris tous en chœur le refrain de It's a Long Way to Tipperary de nos voix désaccordées sous l'effet de l'alcool. Nous avons ri, nous racontant un tas d'idioties. Certains avaient les yeux pleins de larmes en pensant au pays. La mélancolie coulait de leurs lèvres. Il y a ici des mômes qui n'ont jamais connu de dames, qui ne savent pas ce que c'est de recevoir un baiser et sur leur visage encore lisse ruisselle l'angoisse de ne pas connaître les douceurs de la vie. Comme le petit Billy, qui a tout juste seize ans, ils ont le cœur vaillant, mais la tête déjà farcie des horreurs de la guerre. Quel destin auront ces gamins qui n'ont probablement aucune chance de s'en sortir vivants... Ils étaient insouciant en partant, que savent-ils à leur âge du patriotisme ? Ils pensaient découvrir le monde, voir du pays et voulaient porter un fusil, pensant que ça ferait plus vite d'eux des hommes. À peine ont-ils quitté leurs langes que la tenue militaire leur a ôté l'innocence. L'inconscience les a conduits à se porter volontaires pour rester avec leurs amis, qu'on leur assurait être dans le même bataillon. Ils auront parfois triché sur leur âge, s'enrôlant pour défendre un sol qui n'est même pas le leur. Pauvres gamins...

p. 39-40
© Editions du Seuil 2017



L'HISTOIRE

En 1917, pendant la Première Guerre mondiale, une attaque contre les troupes allemandes se prépare dans le plus grand secret sous la ville d'Arras. Dans les galeries souterraines d'une ancienne carrière de pierre calcaire, des milliers de soldats britanniques attendent le moment de l'assaut. L'un d'entre eux, Dean Kingston, écrit à sa femme Jenny, qui l'attend en Angleterre. Jour après jour, heure après heure, il fait le récit de sa vie

souterraine jusqu'au moment de l'offensive finale. Il lui raconte son quotidien, ses conditions de vie, ses relations avec les autres soldats, mais aussi et surtout il lui fait part de ses peurs et de ses espoirs. Un récit qui nous plonge au cœur de la plus grande attaque surprise de la Première Guerre mondiale qui a permis aux troupes britanniques des avancées notables mais au cours de laquelle des milliers d'hommes ont perdu la vie.





L'AVIS DU JURY

Ce récit nous plonge dans les préparatifs secrets de la bataille d'Arras qui eut lieu le 9 avril 1917. Nous y découvrons le quotidien de ces héros de l'ombre, cachés dans les souterrains de la carrière Wellington en attente de l'assaut final. L'occasion de découvrir l'envers du décor de cette grande attaque surprise de la Première Guerre mondiale.

Comme point de départ de l'écriture, l'auteure a choisi la découverte faite par une équipe de recherche : un portrait de jeune femme dessiné sur la paroi d'une des galeries de la carrière. Qui

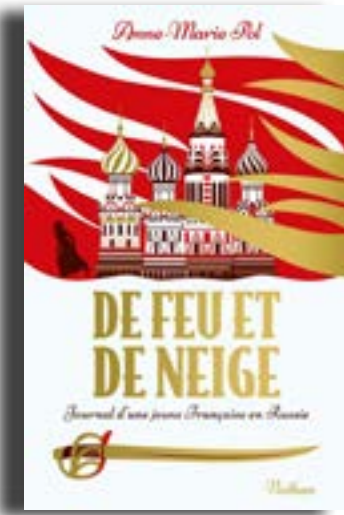
pouvait être cette femme ? Quelle fut l'histoire du soldat qui l'avait dessinée ? C'est à partir de ces interrogations que l'auteure imagine le personnage de Dean Kingston, soldat britannique, par le point de vue duquel nous pénétrons dans les souterrains d'Arras. Le récit qui s'ouvre sur un chapitre narratif se déroule ensuite sous la forme de lettres. Cette narration à la première personne permet une véritable immersion dans le quotidien de ces héros de l'ombre. Nous découvrons leur quotidien, leurs craintes et leurs espoirs. C'est un texte poignant qui donne corps

et réalité charnelle à ce moment historique et à tous ces soldats. Cette édition est enrichie d'illustrations en noir et blanc de Jérémy Moncheaux, qui renforcent la puissance évocatrice du texte. Au-delà du récit sur les conditions de vie des combattants, l'auteure nous livre aussi une réflexion sur l'absurdité de la guerre, sur tout ce qu'elle oblige à quitter, à abandonner. Elle donne vie et voix à ces vies mutilées, arrachées. Au final, c'est surtout le courage et le sacrifice de ces hommes que l'on retient.

Julie Reynier, professeure de Lettres au collège Georges Brassens à Maignane (13).

DE FEU ET DE NEIGE : JOURNAL D'UNE FRANÇAISE EN RUSSIE

ANNE-MARIE POL



Anne-Marie Pol est née à Rabat au Maroc, elle a été mannequin dans une autre vie. Mais c'est l'écriture qui l'épanouit, en écrivant des romans pour la jeunesse, domaine dans lequel elle devient une auteure célébrée et prolifique, avec près d'une centaine de parutions. La série « Danse ! », série de romans dont le personnage récurrent, Nina, enchante le lectorat depuis des années.



L'HISTOIRE

Félicité, jeune française de 16 ans vit à Moscou avec sa mère Julie, ancienne actrice devenue dame de compagnie de la comtesse Golovina. Mère et fille mènent une existence heureuse au service de cette famille aristocratique russe dont elles partagent le quotidien. Félicité entretient même une liaison secrète avec Fédor, l'héritier de la maison Golovina. Mais nous sommes en 1812 et l'empereur Napoléon vient d'envahir la Russie. Fédor décide de s'enrôler pour défendre son pays tandis que Félicité et sa mère, empêchées de se réfugier à la campagne avec la comtesse, se trouvent livrées à elles-mêmes dans Moscou désertée par ses habitants, livrée aux pillards et bientôt incendiée.

Pour survivre, la jeune fille accepte de jouer avec l'ancienne troupe de théâtre de

Julie une pièce de Marivaux pour les troupes françaises. Au bout de quelques semaines cependant, le terrible hiver russe referme son piège sur l'armée de Napoléon qui doit battre en retraite. La petite communauté des théâtres n'a pas d'autre choix que de quitter Moscou à sa suite.

Félicité, accidentellement séparée de sa mère, entreprend alors un dangereux périple dans de terribles conditions. Affamée et mourant presque de froid, elle est menacée par les cosaques qui se sont lancés aux trousses de l'armée défaits. Dans la débâcle elle rencontrera heureusement des compatriotes prêts à lui venir en aide, et la jeune fille à bout de forces rejoindra finalement sa patrie d'origine, dans les bras de laquelle l'Histoire l'a rejetée.

EXTRAIT

Sous les lumières, j'éprouvais la même impression que le jour où j'étais sortie de la maison G. avec ma mère pour courir vers l'Empereur ; j'ai eu l'impression d'ouvrir mes ailes...

Elle se sent libérée, elle ne sait pas de quoi, mais c'est peut-être d'elle-même, après tout ? Sur scène, malgré les baleines du corset qui lui scient la peau et les souliers étriqués écorchant ses orteils, elle déambule librement : le texte la porte, elle se repose sur lui. Félicité a oublié ses petits désagréments physiques, parce qu'il existe un enjeu moral plus important : jouer la comédie.

Et elle la joue.

– « Dans le mariage, on a plus souvent affaire à l'homme raisonnable qu'à l'aimable homme ; en un mot, je ne lui demande qu'un bon caractère et cela est plus difficile à trouver qu'on ne pense ».

Une houle de rires monte du public. Déconcertée, la jeune fille n'ose pas regarder vers la salle éclairée, où des centaines d'inconnus s'amuse de la réplique de Silvia, dirait-on. Quel surprenant pouvoir de capter l'attention générale ! Cela n'est pas arrivé souvent à Félicité. Pourtant, elle ne doit pas se laisser griser par le plaisir de cette expérience inédite, sinon le personnage lui échappera ; elle doit garder la main bien serrée dans la sienne, jusqu'à ce que le rideau retombe.

Aussi se raccroche-t-elle à Silvia.

– « Les hommes ne se confrontent-ils pas, surtout quand ils ont de l'esprit ? »

Et Silvia l'entraîne, pas à pas.

Les lumières nimbent de rose la jeune fille et font briller ses yeux ; elles lui donnent un nouveau visage, celui, éphémère, de la comédienne qu'elle est devenue, le temps où les feux fugaces de la rampe l'éclairent...



L'AVIS DU JURY

De feu et de neige nous entraîne, de Moscou à Paris, sur les pas d'une jeune fille de seize ans sensible et combative. Ce roman d'aventure à deux voix – le récit de la narratrice alterne avec le journal de l'héroïne en Russie – nous tient en haleine car il est bien rythmé, rédigé dans un style alerte et sérieusement documenté (cf. la bibliographie à la fin de l'ouvrage). L'évocation de l'incendie de Moscou et de la débâcle des troupes napoléoniennes, rarement traité en littérature jeunesse, constitue une belle occasion de raconter à nos élèves le *Guerre et Paix* de Tolstoï et de leur montrer – pourquoi pas ? – un extrait de l'adaptation cinéma-

tographique russe du roman (Sergueï Bondartchouk, 1965).

Dans le contexte de la campagne de Russie, les conflits de loyauté et les tiraillements du cœur auxquels notre héroïne est confrontée sont habilement traités. Félicité est amoureuse d'un jeune noble tsariste et anti-révolutionnaire mais elle se comporte d'égale à égale avec les aristocrates au service desquels s'est placée une mère encore traumatisée par la Terreur. Félicité évolue avec aisance dans la société et la culture russe mais elle s'exprime en français avec ses hôtes moscovites et se nourrit du théâtre de Marivaux. Félicité est très attachée à la maison Golovina mais elle est orphe-

line d'un père bonapartiste dont elle est fière qu'il ait participé à la campagne de Bonaparte en Italie. Félicité est ulcérée par les pillards français dans Moscou mais elle est très émue à l'idée de se produire devant l'Empereur. Félicité vit au milieu d'esclaves mais en portant un regard humain sur un jeune serf abandonné par sa maîtresse, elle défend les idéaux de la Révolution française. Et pour finir, Félicité qui aimait au-dessus de son rang se laisse secourir par un enfant de troupe. Autant de thématiques qui peuvent nourrir en classe ou en club lecture de riches discussions avec nos jeunes lecteurs.

Valérie Bouchet, professeure documentaliste au collège Sévigné à Paris (75).



UN TIGRE DANS LE JARDIN

ANNE-MARIE POL



Anne-Marie Pol est née à Rabat au Maroc, elle a été mannequin dans une autre vie. Mais c'est l'écriture qui l'épanouit, en écrivant des romans pour la jeunesse, domaine dans lequel elle devient une auteure célébrée et prolifique, avec près d'une centaine de parutions. La série « Danse ! », série de romans dont le personnage récurrent, Nina, enchante le lectorat depuis des années.

EXTRAIT

Maman s'exclame — et son visage s'est attristé :
 – Taisez-vous les enfants, vous me faites frissonner.
 Elle pense à son fils mort, je le sais. Ça lui arrive souvent. Elle a perdu « l'être qu'elle aimait le plus au monde ». Elle l'a dit un jour à une amie, tout bas, mais je l'ai entendue.
 Les yeux un peu fixes, comme si elle le voyait soudain parmi nous, ma mère serre contre elle ma petite sœur. L'autre, Germaine, perchée sur les genoux de Ti ba impassible, suce son pouce. Pierre pose sa joue sur l'épaule de Maman qui incline la tête vers lui. Il a compris. Il a eu le geste qu'il fallait.
 Et moi dans tout ça ?
 Je n'ai pas su m'exprimer.
 J'ai envie de parler du Tigre pour qu'elle me regarde.
 – Vous savez, Maman...
 – Oui ?
 – Il y a un tigre dans notre jardin, je souffle.
 Voilà. Mon secret s'est envolé. Je le regrette déjà.
 Ma mère hausse les épaules :
 – Pourquoi racontes-tu toujours des sonnettes, Paule ?

p. 65-66
 © Pocket Jeunesse, PKJ 2017



L'HISTOIRE

Indochine, 1931, une petite fille de huit ans s'ennuie souvent car elle est enfermée dans sa chambre en raison de la chaleur étouffante et des craintes d'une maman surprotectrice. Alors, sans faire de bruit, elle s'échappe lors de la sieste (pas la nuit car elle aurait top peur des Ma qui, les fantômes vietnamiens). Parfois, elle y entraîne sa petite sœur Denise, mais le plus souvent elle y va seule pour y retrouver son amie imaginaire Olga. Et puis il y a un autre ami qui, tapi dans les autres herbes, attend notre jeune héroïne, le tigre, mystérieux et fabuleux consolateur des peines et des angoisses de la petite fille, souvent grondée en raison de ses nom-

breuses bêtises. En effet, arrivée seconde dans cette nombreuse fratrie, elle peine à trouver sa place. Elle se sent mal comprise et mal aimée par une mère froide et distante, obsédée par la maladie qui a déjà emporté l'un de ses enfants. Alors, désireuse de se faire remarquer, faute de se faire aimer, elle invente des histoires, désobéit, au point de faire pleurer sa mère... Jusqu'au jour où le typhon, entraînant dans son sillage mort et désolation, va propulser la rêveuse jeune fille dans le monde cruel de la réalité. Alors adieu les histoires, adieu le tigre, adieu l'enfance.





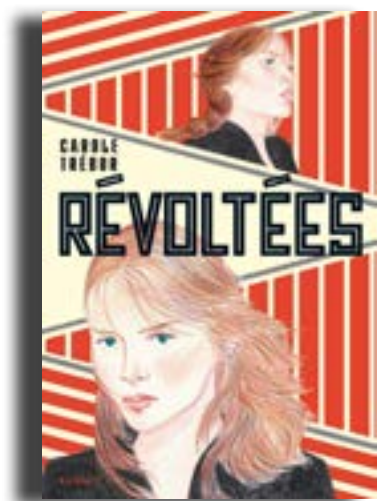
L'AVIS DU JURY

Dans ce roman Anne-Marie Pol se glisse dans la peau d'une petite fille de huit ans qui exprime sa souffrance face à un monde adulte qui ne la comprend pas. À en croire l'auteure, ce livre, sans réelle intrigue, ressemble bien à un patchwork fait de petits bouts de vie, reliés entre eux par la présence fidèle et obsédante du tigre. La plume de l'auteure nous plonge avec délice dans le petit monde de Paule, peuplé de peurs, d'angoisses mais aussi de rêves. Beaucoup de jeunes lecteurs ne manqueront pas de se reconnaître dans cette jeune héroïne qui se sent mal aimée, se révolte, désobéit et se fait gronder. Par son espièglerie, sa vivacité

mais aussi sa cruauté lorsqu'elle gifle sa nounou par exemple, elle peut nous faire penser à la Sophie de la comtesse de Ségur. On avance avec plaisir sans vraiment savoir où l'on va, mais très vite le rythme s'accélère vers une issue tragique et douloureuse qui ne peut laisser le lecteur indifférent.

La fin de cette histoire douce-amère laisse chaque lecteur libre de tirer ses propres conclusions selon sa maturité. Ce livre peut être lu facilement par de jeunes lecteurs et donner suite à des discussions très enrichissantes.

Michèle Neau, professeure de Lettres classiques au collège Picasso de Garges-lès-Gonesse (95).



“ EXTRAIT

Quelques secondes plus tard, les junkers tirent sans sommation sur tous ceux qui ont le malheur d'être à leur portée. Horrifiée, je vois des corps s'effondrer sur les pavés juste devant le théâtre d'Art, sous les yeux métalliques de l'intransigeante mouette. Et dans un grand fracas funèbre, les cloches des quatre cents églises de Moscou carillonnent en même temps.

Ces gens qui viennent de mourir pourraient être Lena, Piotr ou Vitali... Une onde d'angoisse me parcourt et je m'inquiète soudain pour ma grand-mère, qui entend sûrement les détonations. Si les émeutes se poursuivent cette nuit, je dois être auprès d'elle. Je dois rentrer à la maison et la protéger.

p. 122
© Rageot 2017

”



L'HISTOIRE

Tatiana et sa sœur cadette (de quelques minutes, puisque jumelle), Lena vivent à Moscou. Elles sont jeunes mais ne sont pas insouciantes comme on peut l'être à leur âge. Nous sommes en 1917, à un moment marquant de l'histoire de la Russie et peut-être du monde : la révolution d'Octobre qui va détruire l'ancien régime des tsars. Lena est très impliquée dans cette révolution auprès d'un groupe de bolcheviks, provoquant la frayeur de leur grand-mère, leur babouchka, aveugle

mais qui a développé une sorte de 6^e sens et une audition si fine, qu'elle ne perd rien de ce qui se passe autour d'elle. Tatiana, elle, a été engagée dans une troupe de théâtre qui répète une pièce de Maïakovski. Ces deux chemins qui semblent différents, vont peu à peu se rejoindre car lors des combats terribles entre les bolcheviks et les junkers (soldats du tsar), un secret va les souder autour d'une bible de leur babouchka...

RÉVOLTÉES

CAROLE TRÉBOR

Historienne, spécialiste de l'histoire culturelle russe, réalisatrice de documentaires, **Carole Trébor** a écrit des pièces de théâtre chanté puis des romans pour la jeunesse. Elle est l'auteure de la trilogie *Nina Volkovitch* et est aussi l'une des co-auteurs de la saga *U4* (*U4. Jules*, Nathan-Syros). Chez Rageot, elle a écrit *Lumière*, *Le voyage de Svetlana*, un roman historique-fantastique, puis *Révoltées*, pour le centenaire de la révolution russe.



L'AVIS DU JURY

Raconté par Tatiana, ce roman permet d'aborder des événements historiques à travers les yeux d'une adolescente. On la suit ainsi à travers ses relations familiales, amicales ou professionnelles au milieu d'un quartier au cœur du con lit. Ainsi, la grande Histoire se superpose avec d'autres histoires : on retiendra celle du très cher ami d'enfance, Piotr, passé du côté des contre-révolutionnaires, soutenant Kerenski, et qui malheureusement se fait tuer par une balle bolchevique venant des ca-marades de Lena. On trouve ainsi toute l'ambiguïté à la fois des deux situations de la iction et de l'histoire politique. Et qui est très bien amenée sur le plan de la naUUDWLR□

Au-delà de l'aspect historique, les descriptions de combats ou de situations renvoient aux conflits de toute époque et qui ont lieu hélas encore aujourd'hui. Tatiana et Lena pourraient avec leur babouchka se cacher dans certaines villes du Moyen-Orient actuel. La lecture de ce roman nous le rappelle avec force.